

Energie

Suite de la page 15

électrique annonce que les «agents énergétiques non vérifiables», donc possiblement nucléaires, atteignent une proportion de 69,9%. «Nous achetons 30% de notre électricité garantie d'origine hydraulique ou solaire. Pour le reste, nous nous fournissons sur le marché en passant par une Bourse en Allemagne. Nous ne connaissons pas l'origine de cette énergie. Il s'agit de tout-venant qui nous permet d'adapter nos tarifs à l'industrie», explique Patrick Schumacher, responsable d'exploitation et de distribution. Du côté de Vallorbe et Orbe, VO Energies

«Nous pouvons assurer que l'électricité Nativa consommée est couverte par nos achats d'électricité hydroélectrique et renouvelable dans le portefeuille global suisse»



Jean-Yves Pidoux

Municipal à la tête des Services industriels lausannois (SIL)

«Ce que nous garantissons, c'est d'avoir acheté à des fournisseurs identifiés une quantité d'électricité d'origine renouvelable couvrant la consommation de nos clients»



Pierre Dessemontet

Municipal chargé du Département des énergies à Yverdon

semble également se soucier bien peu des sources d'énergie, puisque les «agents énergétiques non vérifiables» représentent une proportion de 70,93%. En fait, c'est le contraire: «Nous disposons de notre propre production hydroélectrique et nous avons décidé de créer un fonds en faveur des éner-

Entreprises

Les gros consommateurs vont sur le marché libre

Ouverture partielle Les données fournies par les distributeurs d'électricité concernent avant tout les petits consommateurs qui doivent acheter leur électricité à leur fournisseur régional. Seuls les gros consommateurs, surtout des grandes entreprises, peuvent se fournir sur le marché libre et s'alimenter auprès de la société de leur choix, y compris à l'étranger. Le marché suisse de l'électricité n'est en effet que partiellement ouvert, et cela depuis 2009.

100 000 kilowattheures C'est la consommation annuelle à partir de laquelle il est autorisé de se fournir sur le marché libre de l'électricité. «Jusqu'en 2015, environ un tiers des gros consommateurs ont choisi le marché libre», affirme le fournisseur d'électricité Alpiq sur son site Internet. Peu après l'ouverture partielle de la Suisse en 2009, explique Alpiq, les prix du marché libre étaient supérieurs à ceux de l'approvisionnement de base destiné à l'ensemble de la population. Par la suite, les prix du marché libre sont devenus inférieurs et ont attiré les gros clients.

Evolution future Il était prévu que le marché suisse de l'électricité soit totalement ouvert dès 2018. Les consommateurs dits «captifs» pourraient choisir librement leur fournisseur d'électricité. Les partisans de cette évolution estiment qu'elle devrait pousser les prix à la baisse. En mai dernier, la Confédération renonçait toutefois à fixer une date pour la libéralisation en raison des tensions autour du marché de l'électricité.

gies renouvelables. Et nous avons un projet éolien qui doit permettre à la région d'être autosuffisante grâce à de l'électricité d'origine hydraulique et éolienne», explique la directrice Martine Favre. Il y a donc autant de stratégies que de distributeurs en fonction des intérêts régionaux.

«Notre Canton encourage et soutient le renouvelable»

● Dans un canton-ville comme Genève, un seul distributeur d'électricité officie: les SIG. Dans le canton de Vaud, ils sont plusieurs. Comment dès lors appliquer une politique énergétique? La conseillère d'Etat vaudoise Jacqueline de Quattro, cheffe du Département du territoire et de l'environnement, explique comment le Canton peut avoir une influence.

Souhaitez-vous une diminution de l'électricité d'origine nucléaire?

Tous les efforts du Canton tendent vers cet objectif. La Constitution vaudoise nous impose de se passer du nucléaire à terme. Si le Conseil d'Etat soutient la transition énergétique voulue par la Confédération d'ici à 2050, il a pris les devants depuis un certain temps déjà pour que la part du nucléaire diminue dans la consommation d'électricité des Vaudois. Nous avons révisé la loi sur l'énergie, qui impose depuis juillet 2014, par exemple, que tout nouveau bâtiment couvre 20% de ses besoins en électricité par une source de production renouvelable. L'Etat encourage par ailleurs des projets de recherche et de développement dans le cadre de son programme «100 millions pour les énergies renouvelables et l'efficacité énergétique».

Le Canton peut-il fixer des objectifs aux fournisseurs?

Nous encourageons tous les fournisseurs vaudois à offrir de l'énergie renouvelable à leurs clients. De préférence d'origine locale (vaudoise, suisse). Les Certificats d'énergie renouvelable étrangers sont certes une bonne chose, mais ce qui importe et constitue une priorité pour le Canton est de développer la production

d'énergie renouvelable par de nouvelles installations locales. Cela permettrait par ailleurs d'améliorer la sécurité d'approvisionnement du canton.

Un Canton qui n'est pas propriétaire des distributeurs d'électricité a-t-il une marge de manœuvre?

La régulation du milieu de l'électricité dépend de lois fédérales, et la Commission fédérale de l'électricité en est le surveillant. Toutefois, le Canton de Vaud s'engage fortement pour soutenir les entreprises électriques et les communes, notamment par une planification qui facilite le développement des énergies renouvela-



Jacqueline de Quattro
Conseillère d'Etat,
cheffe du Département
du territoire et
de l'environnement

bles, que vient appuyer le programme «100 millions». Un des exemples parlants est le grand projet de parc solaire commun à l'EPFL et à Romande Energie, un parc auquel est venu se greffer le projet pilote de stockage de l'énergie solaire qui, lui, émane d'un partenariat entre l'Ecole polytechnique et la société Leclanché. Notre Canton encourage et soutient le solaire, la géothermie, la biomasse, l'éolien ou encore l'hydroélectrique. L'objectif fixé par le Conseil d'Etat est que la part du renouvelable couvre 30% de la consommation d'énergie (ndlr: toutes installations confondues, par exemple le chauffage) d'ici à 2050.

Renens



Les opérateurs se sont activés tout le week-end dans le local du tout nouvel enclenchement de Renens. CHRISTIAN BRUN

Les CFF ont branché leur nouveau cerveau

Ce week-end, les voyageurs de l'axe Lausanne-Genève ont fait face à un parcours prolongé de 30 minutes

Cindy Mendicino

C'est un de ces événements qui se passent dans les coulisses. De ceux qui, enfouis sous les termes techniques, ne payent pas de mine mais changent le quotidien des gens. L'opération réalisée durant tout le week-end à Renens permettra de faire passer d'ici à 2030 le double de voyageurs sur les voies CFF entre Lausanne et Genève.

De quelle opération parle-t-on? De la «mise en service d'un nouveau système de gestion du trafic ferroviaire. Ou enclenchement.» Voilà pour l'appellation.

L'enclenchement, c'est aussi le nom qu'on donne à un bâtiment que les pendulaires voient par la fenêtre de leur train juste avant d'arriver en gare de Renens, en venant de Lausanne. Un cube rouge et blanc frappé du logo des CFF, posé là depuis plus d'une année. A l'intérieur, rien de moins que le cerveau du tronçon Lausanne-Renens.

Connectés au bâtiment, sous le ballast qui le borde, 400 kilomè-

tres de câbles s'étirent entre les deux villes. Des vecteurs d'information essentiels au mouvement quotidien des convois ferroviaires. On parle ici des aiguillages mais aussi des feux de signalisation.

Connecter la tête au corps

Si les fils sont posés depuis des mois, il s'agissait ce week-end de les brancher. De voir si la nouvelle tête est capable de commander le corps. Alors, des travailleurs aux tenues orange fluo ont débranché une à une 127 aiguilles, 96 signaux «principaux» et 205 signaux «nains». Et supprimé ainsi un système qui date de la fin des années 1960.

A chaque fois, leurs collègues postés dans le bâtiment de l'enclenchement prennent le relais informatique, connectent, vérifient que la greffe prend. Téléphones vissés à l'oreille, entourés d'armoires électriques, ils s'affairent devant leurs écrans pour s'assurer que tous les ordres donnés seront bien traduits sur les voies. Qu'il n'y aura ni panne ni collision.

Pendant ce temps, dans les gares de Renens et de Lausanne, les voyageurs affluent. C'est la première fois qu'une telle opération est réalisée tout en maintenant le trafic ferroviaire. Il n'y a ainsi qu'un train tous les quarts d'heure en direction de Genève et

une seule voie de libre entre Lausanne et Genève. De quoi appliquer un horaire spécial et proposer des bus de remplacement.

A Lausanne, le hall compte plus que d'ordinaire des gens au regard levé vers le tableau d'information. Mais pas de panique à l'horizon. Des agents vêtus de chasubles jaunes déambulent, au service des passagers.

«J'ai un train pour Paris à 17 h 51, ça se passe comment?» demande un voyageur. «Il faut arriver 30 minutes plus tôt et vous irez en bus jusqu'à Vallorbe», l'informe-t-on. Brève mine mécontente. «Bon, heureusement que j'ai demandé», finit-il par dire avant d'aller profiter du reste de son après-midi.

A Renens, des oriflammes aux couleurs de Lausanne, de Morges et de Bussigny orientent les usagers qui devraient se rendre dans ces directions. Les trains ne s'arrêtent qu'à Lausanne, Renens, Morges, Allaman, Rolle, Gland, Nyon, Coppet et Genève.

A la clé, 30 minutes de trajet supplémentaire. Ceux qui auraient besoin d'un arrêt entre ces lieux doivent se rabattre sur des bus. Là aussi, on prend la situation avec philosophie. Bien loin du stress du bâtiment de l'enclenchement, à moins de 1 kilomètre de là.

Dimanche à 20 h, le trafic avait repris normalement.

CHUV

La menace antibiotique

Quels impacts l'émergence de résistances antibiotiques a-t-elle sur la santé publique? Quels sont les moyens actuels à disposition pour combattre ces résistances? Ces questions font l'objet d'un événement organisé par l'association internationale Universities Allied for Essential Medicines (UAEM), qui œuvre pour sensibiliser le grand public à la problématique de l'accès aux traitements. La projection du film *The Rise of the Superbug* sera suivie d'une table ronde. Le 15 novembre à 19 h, à l'auditorium César-Roux du CHUV. Entrée libre. **M.N.**

Elle a dit

«Les accidents nucléaires passés devraient inciter mes confrères ingénieurs à admettre qu'on ne peut pas tout prévoir»



Fabienne Despot
Députée
(UDC) et
membre
du comité
vaudois
«Sortir du
nucléaire»

Yverdon-les-Bains
Nuit de bagarres au centre-ville

La police est intervenue en force dans la nuit de samedi à dimanche dans les rues de la capitale du Nord vaudois. Des dizaines de jeunes de la région se sont affrontés lors de plusieurs bagarres. Une vingtaine d'agents, dont 13 gendarmes venus en renfort de tout le canton, ont été engagés, utilisant du gaz lacrymogène et des moyens de contrainte pour interpellés les principaux meneurs. Une enquête a été ouverte pour déterminer si des infractions pénales ont été commises. Aucun blessé n'a été recensé. **R.E.**